

BIBLIOGRAPHIE

MANUEL DE DROIT CIVIQUE

par M. C.-J. Magnan

Voilà un excellent livre, que nous voudrions voir entre les mains de tout le monde. Malheureusement il est à craindre que beaucoup de personnes, jugeant de l'ouvrage par le titre, ne le lisent pas. Un manuel, cela n'est-il pas bon tout au plus pour les écoliers ? Cela est bon pour tous ceux qui ne sont pas capables de dire deux mots sur notre Constitution et nos Institutions, — et ils sont légion — pour tous ceux qui vivent dans une ignorance crasse de leurs droits et de leurs devoirs de citoyens, d'électeurs surtout, pour tous ceux qui, dans les élections, ou dans l'exercice de leur mandat, s'ils sont députés, "troquent lâchement nos libertés conquises au prix de luttes héroïques contre une vile poignée d'or, une faveur ministérielle ou un principe d'ordre politique tout à fait secondaire."

"Un jour ou l'autre, dit encore M. Magnan, s'adressant aux jeunes Canadiens-français, la Province de Québec peut avoir besoin de vos votes compact de ses enfants. Des questions de la plus haute importance, concernant par exemple nos droits religieux ou nationaux, peuvent surgir. Que ferons-nous si la corruption politique va son train, si l'abîme qui sépare les partis continue à se creuser ?"

Or, la corruption politique va son train, l'abîme qui sépare les partis se creuse de plus en plus, et notre peuple sera bientôt appelé à se prononcer sur la question la plus grave qui ait surgi sous la Confédération. Son verdict pèsera d'un poids énorme sur notre avenir. Quel sera ce verdict ? Sera-t-il l'expression d'une opinion éclairée et indépendante ? Nous en doutons fort.

Il faut donc instruire le peuple. C'est pourquoi M. Magnan a fait un livre.

Catholique fervent, patriote enthousiaste autant que sage, M. Magnan porte dans un corps frêle et maladif une âme d'apôtre. C'est un semeur d'idées, un ouvrier laborieux qui fait fructifier avec soin le talent que Dieu lui a donné. Il aime la jeunesse, c'est à elle qu'il s'adresse, il lui parle un langage clair, précis, intelligible. Qu'on lise donc son manuel : au collège, à l'école, dans les familles, partout. Qu'on fasse une œuvre de le répandre aux quatre coins du pays.

Nous voudrions pouvoir citer à l'appui de ce que nous en écrivons les deux lettres d'approbation très élogieuses dont l'auteur a été honoré, l'une de Sa Grandeur Mgr Bégin, l'autre du Procureur Général, l'honorable M. Ths-C. Casgrain.

Le livre est en vente dans tous les centres un peu considérables de la Province, au prix de 60 centins l'unité ou \$6.00 la douzaine.

Nos remerciements à l'auteur, pour le gracieux envoi d'un exemplaire.

JACQUES-CŒUR.

LES FLEURS DE LA CHRONIQUE

Il faut quelque chose qui frappe droit au but. Un moyen infailible et sûr qui aille au cœur (admirable variété de style), et ce moyen ce n'est pas tant d'éblouir l'esprit comme de toucher l'âme. (*Patrie*, 30 décembre 1895).

Oui, c'est pour ce même Dieu qui n'eût jamais une pierre pour reposer sa tête, lui, qui n'est venu que pour les pauvres, qu'il faille payer à prix d'argent le privilège de venir l'adorer dans sa crèche ? *Etrange* paradoxe (puis-que c'est un paradoxe). (*Patrie*, id)

Flons flons (pour flons flons).

PRESTIDIGITATION

Mercredi soir, le 15, nous fûmes à notre Salle une jolie séance de prestid. &c., c'est-à-dire que, d'abord, il y eut "ostension" de vases à la lanterne magique, vases de toute sorte : historiques, géographiques, drolatiques, d'histoire naturelle. Puis ce fut le tour de la magie, où nous fûmes témoins de choses merveilleuses, y compris une belle colonne blanche et deux vraies souris non moins

blanches, que le mystérieux pouvoir de la baguette amena je ne sais d'où. C'est un M. Lévesque, prestid. &c., qui fit les frais de cette intéressante soirée.

Nos félicitations à la *Semaine religieuse de Montréal* qui depuis peu a commencé sa quatorzième année. Elle tient bon rang parmi nos bonnes et belles revues.

COUP D'ŒIL SUR OTTAWA.

Faisons un peu de politique, sans nous compromettre pourtant. — Il se passe en ce moment de la grande histoire, au siège du gouvernement central. Nous saurons bientôt si la religion catholique et la race française peuvent compter, en ce pays, sur la pleine jouissance de leurs droits. — Le très vaillant *Moniteur*, de Lévis, nous raconte l'admiration qu'a fait éprouver à un grand personnage l'attitude de la Province de Québec. Moi qui ne suis qu'un petit personnage, j'admire aussi tant que je peux ! Dire que, six mois durant et malgré bien des tentations, aucun des nôtres n'a voulu ramasser le portefeuille de ministre repoussé par l'honorable M. Angers. — "En 1896, comme en 1812 et en 1775, les Canadiens-français ont de l'atout dans leur jeu." Cette phrase, je l'extrais d'une lettre de l'un de nos plus distingués compatriotes. — Tout cela n'est pas pour décourager ceux qui ont foi dans l'avenir du Canada français.

ORNIS.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

NOËL. LA CRÈCHE DE BETHLEEM

(Suite)

On y descend par deux escaliers au bas desquels est la statue de Pie IX en prière. Au-dessus de l'autel, dans une niche pratiquée dans le mur, l'on conserve, réunies en faisceau dans une chasse vitrée, les cinq planches du berceau de l'Enfant-Dieu à son entrée dans le monde. Elles sont exposées à la vénération des fidèles depuis les premières vêpres de Noël jusqu'aux deuxièmes, le lendemain. On les remet alors à leur place, après avoir dressé un procès-verbal de leur identité ; puis on appose les scellés qui ne seront rompus que l'année suivante à la même époque.

Je fus heureux de célébrer dans cette crypte privilégiée. Les chanoines récitèrent alors les heures canoniales ; la psalmodie lente et grave, mêlée au bruit confus des pas sur le parquet et au murmure des prières de la foule, jetait dans mon âme une émotion, un charme que je ne puis définir. Lorsque je terminai la dernière messe, on entonnait le *Te Deum* au chœur. C'était le moment de la translation de la Crèche de la sacristie à l'autel du Saint Sacrement. La relique, placée sur un brancard, dominait la foule, et la vaste nef de la basilique était tellement remplie que la procession se frayait difficilement un passage à travers cette masse compacte.

La grand-messe fut chantée par un cardinal.

L'avouerais-je ? les cérémonies et le chant ne m'émurent guère. On n'y respire pas cet arôme de douce piété et de filial abandon qui embaume notre messe de minuit. C'est plus imposant, mais moins touchant. Il n'y a rien qui remplace ces airs de Noël qui résonnent à nos oreilles comme un écho du cantique des anges au-dessus des collines de Bethléem. Aux chœurs exécutant leurs savantes compositions, je préfère ces voix fraîches et pures d'enfants qui chantent *la nouvelle agréable d'un Dieu-Sauveur né dans une étable, la naïve confiance des bergers laissant leurs troupeaux errer à l'aventure pour venir voir cet enfant si doux dans les bras de Marie, de Marie qui chante pour endormir Jésus.*

Puis, cette nuit de Noël, les communions sont si nombreuses dans notre pays de foi. Les habitants des villes et des campagnes se donnent rendez-vous à la Table sainte pour recevoir le Dieu de la Crèche. A Sainte-Marie-Majeure, il y eut aussi beaucoup de communions, et un clerc, accompagnant le prêtre, distribua une image de Noël à tous ceux qui reçurent la sainte Eucharistie.

LE SANCTISSIMO BAMBINO

DE L'ARA CŒLI

Dans l'après-midi, je fais une courte visite à l'église de la vierge Anastasie, qui mourut martyre le jour de Noël et seule a l'honneur d'une mémoire à la messe de cette fête, et je me rends à Sainte-Marie in Ara-Cœli vénérer le Bambino.

* *

La tradition rapporte qu'Auguste, désira connaître son successeur, consulta les dieux. Comme il montait les degrés du temple de Jupiter-Capitolin une Dame d'une grande beauté lui apparut et lui dit en montrant un gracieux enfant qu'elle tenait dans ses bras : "C'est lui qui bientôt régnera." Les dieux invoqués répondirent de même qu'un enfant hébreu, descendu du ciel et conçu sans tache, régnerait sur le monde. En souvenir de ces prodiges, Auguste fit ériger à l'endroit même de l'apparition un magnifique autel avec cette épigraphe : *haec est ara Primogeniti Dei : ceci est l'autel du Fils aîné de Dieu.* Plus tard, les idoles furent renversées et on éleva sur le Capitole une église qui prit le nom de Sainte-Marie in Ara-Cœli (autel du ciel.)

(A suivre) LAURENT DES.